

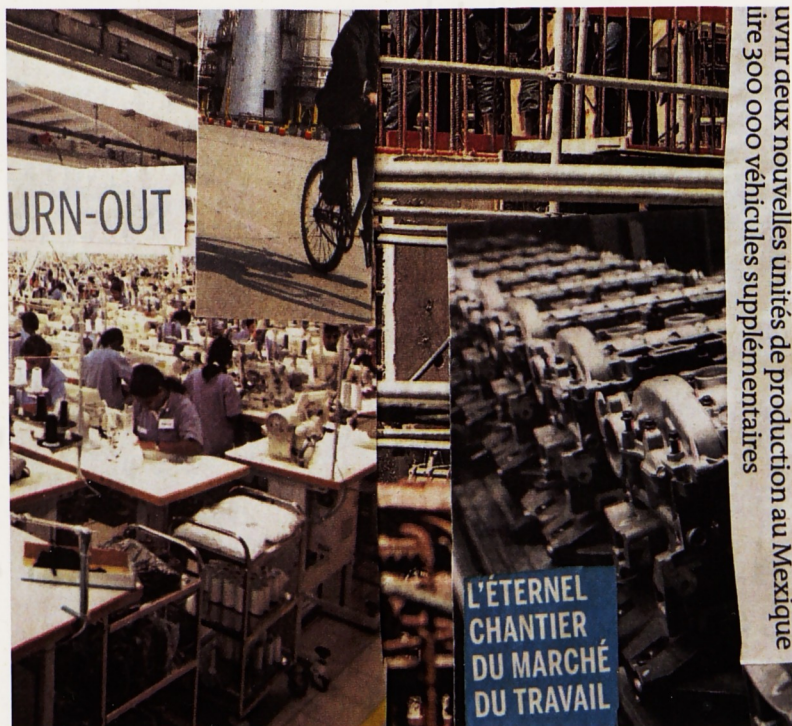
LES CAHIERS DU LARIS

Laboratoire Recherches Interventions Sociales

Revue de l'IESTS/Nice

N°2 - 2015

Le travail Analyses et perspectives



Travail et ergologie

La démarche ergologique

Yves Schwartz ³

Le texte que nous livre Yves Schwartz pour ce second numéro des Cahiers du LARIS reprend les thèmes évoqués lors de sa conférence du 11 décembre 2014 à l'IESTS de Nice. Mais son propos s'était alors articulé autour des questions qui lui avaient préalablement posées des étudiants et qui évoquaient de nombreux problèmes auxquels le philosophe s'était appliqué à répondre. Le texte qui suit est tout entier consacré à la démarche ergologique. Il offre au lecteur une vision d'une rare concision concernant une pensée pourtant très complexe⁴.

1 - « Ergologie » vient du verbe grec « ergasesthai », faire, agir. Est donc en jeu une démarche d'approche de l'activité humaine. L'activité est en quelque sorte une notion à situer à mi-chemin entre une autre plus générale qui l'englobe, la vie, et une de ses formes plus spécifiée, le travail. Ces trois concepts, vie, activité, travail, sont donc l'objet d'une élaboration conjointe. « Démarche » signifie qu'il ne s'agit pas d'une discipline nouvelle mais d'une manière de retravailler les savoirs existants en fonction des exigences du concept d'activité.

Par rapport à la vie en général, l'activité humaine se débat dans un champ de normes qui s'intriquent dans toute situation de vie humaine : normes de vie sociale, normes organisationnelles, normes techniques plus ou moins issues du patrimoine scientifique ... Ces normes ont été produites au cours de l'histoire humaine et sociale, et ne s'imposent donc pas à nous comme peut le faire une loi scientifique (même si cette imposition est elle-même sujette à révision) ; elles ne tiennent debout que par référence à des valeurs de vie. C'est vrai dans tout le champ de l'expé-

3 *Philosophe, Professeur émérite de l'Université de Provence.*

4 Ce « chapeau » est dû à la rédaction de la revue.

rience humaine, et notamment dans le champ du travail, qui se spécifie tendanciellement par le nombre et la densité des normes qui l'encadrent (« normes antécédentes »). Normes qui sont à la fois et selon les cas et les personnes des ressources et des contraintes.

Le respect de ces normes est donc toujours en suspens. Plus précisément, pour des raisons qui sont simultanément opérationnelles – de type ergonomique – et issues de la signification même du « vivre » en nous, il nous est donc impossible et invivable d'agir comme stricts exécutants de normes antécédentes. Tout agir résulte alors d'un « débat de normes » ; seule la référence à un monde de valeurs permet de comprendre comment ces débats peuvent être tranchés ; du traitement local de « l'impossible – invivable » confronté à ces normes antécédentes résultent donc en permanence des « renormalisations ».

Ces renormalisations sollicitent l'ensemble de la personne humaine, et transgressent tous les champs traditionnellement séparés : le corps et l'âme, le conscient et l'inconscient, le verbal et le non verbal, le biologique et le culturel... d'où le concept de « corps-soi », creuset de ces débats, en permanence re-historicisé et resingularisé par ces obligations de renormalisation. L'activité humaine peut donc être approchée comme une série de dramatiques d'usage d'un corps-soi, à travers sa confrontation à des normes qui ont originellement une dimension collective, sociale, voire universelle. En ce sens, l'activité renvoie bien à un centre singulier de vie, mais sa dynamique n'a de sens que dans un champ historique et social.

2 – La genèse de la démarche ergologique remonte aux débuts des années 1980, à une époque de grandes transformations des manières de produire et de travailler. Ce qu'on avait pu appeler à tort ou à raison le paradigme taylorien ayant été mis à mal par les grèves, les mouvements sociaux de 1968, principalement en Europe, des formes techniques, organisationnelles, des transferts géographiques, des déplacements de formes d'activité (de l'industrie aux services) ont été recherchés et expérimentés dans le champ des activités industrielles. Que devenait alors le travail ? L'activité de travail était-elle lisible, déchiffrable de façon satisfaisante à

partir de ces seules formes techniques et organisationnelles nouvelles ? Les compétences, les liens collectifs et en général l'agir industriel sont-ils la simple conséquence des normes antécédentes qui cherchent à l'encadrer ?

Telles sont les questions essentielles à l'origine d'une expérience originale, développée à partir de 1983 à l'Université de Provence (Aix-en-Provence et Marseille, France), aujourd'hui Aix-Marseille Université, visant à interroger le contenu même de cette activité de travail en transformation au sein d'un petit groupe composé d'universitaires et de travailleurs de la Région. De cette expérience de co-formation sur le travail, est issue la première source de la démarche ergologique : les initiateurs de cette expérience n'ont cessé de mesurer dans leur rencontre directe avec ces protagonistes inhabituels de la production intellectuelle à quel point l'activité de travail était plus compliquée que tout ce qu'on pouvait anticiper sur elle à distance de ce qu'on appellera plus tard ses « débats de normes ». Toute situation de travail apparaissait toujours comme un concentré d'histoire, toujours en partie singulière. Une phrase d'un ouvrier ajusteur devait symboliser cette nécessité d'un réapprentissage continu des réajustements locaux de normes antécédentes, opératoires et organisationnelles « Jamais un ouvrier ne reste devant sa machine en disant : je fais ce qu'on me dit ».

Mais dans cette affirmation peut se lire aussi l'apport à cette expérience de l'analyse ergonomique de l'activité et ce qu'elle a pu constater au cours de ses interventions dans le champ industriel dominé par des organisations tayloriennes du travail. Un second moteur de la démarche fut ainsi le constat de l'écart toujours renouvelé entre le travail prescrit, soit la tâche conçue, décomposée, et consignée par l'instance qui en commande l'exécution et le travail dit réel, soit le contenu d'activité réellement mis en œuvre et qui rend possible l'accomplissement de la tâche. La lecture des rapports d'intervention de ces ergonomes, la participation de protagonistes de la démarche ergologique à des rencontres in situ du travail réel mettaient en évidence que là - même où la prescription était la plus corsetée, cet écart se produisait. Ce qui autorisait l'hypothèse d'une généralisation anthropologique sur l'activité comme gestion de cet écart

sous forme de débat de normes.

Mais cette hypothèse d'ordre philosophique avait besoin d'appuis conceptuels et théoriques : trois « médecins atypiques », Alain Wisner (1995), Ivar Oddone (1981), Georges Canguilhem (1947, 1966), ont eu un rôle déterminant, fournissant ainsi une troisième source pour la démarche. Atypiques, parce que pourvus d'un diplôme de médecine, plutôt que d'exercer cet art, ils se sont interrogés chacun à sa manière sur les rapports entre un humain industriel et son milieu de vie et d'action, et ont chacun rencontré, dans des conditions différentes, le milieu de travail gouverné par des normes tayloriennes. Par là ils ont profondément retravaillé le concept de santé, dont le destin se jouerait dans les conditions et l'espace laissé aux « débats de normes » (pour parler avec les mots de G.Canguilhem) dans ce rapport avec le milieu où il faut essayer de vivre.

« Activité comme débats de normes », « normes antécédentes », « renormalisation », « impossible/invivable », monde des valeurs, « dramatiques d'usage du corps-soi », « santé », ce sont quelques uns des concepts de base de la démarche ergologique, soit forgés dans le cours de sa dynamique constructive, soit repris de la tradition pour être retravaillés. Est ainsi ouvert depuis deux décennies un débat toujours inachevé avec l'ensemble du champ intellectuel. Ainsi l'héritage marxiste reste présent dans la prise en compte des dimensions sociétales des normes antécédentes, qui marquent intensément les débats de normes : particulièrement le poids structurant de l'argent –lequel rend invisible l'activité–, sous la forme de la circulation marchande capitaliste. Héritage ambigu, dans la mesure où la notion de travail concret n'est pas clairement travaillée, dans ses dimensions anthropologiques et dialectiques, par les contradictions que génère l'activité et ses débats de normes. Débat possible avec l'agir communicationnel d'Habermas : minorant les dramatiques d'usage de soi dans le champ de l'agir industriel, il institue le champ autonomisé de l' « espace public » ; ce qui ne laisse guère déchiffrer les dialectiques du social dès lors que dans le microscopique du travail se jouent déjà des valeurs qui communiquent en tout sens avec celles qui sont en jeu dans l' « espace public », comme aussi dans l'univers marchand.

L'activité transgresse les domaines de l'expérience humaine que la conceptualisation tend régulièrement à cloisonner. C'est essentiellement comme matrice d'histoire, tant du corps-soi que des sociétés humaines, à travers débats de normes et renormalisations, qu'elle tend toujours à être invisibilisée. Questions à poser tout autant au concept d'« habitus » de Pierre Bourdieu, qu'à l'approche de l'histoire chez Michel Foucault. De multiples confrontations sont donc en suspens : mais elles ne sauraient être tranchées sans l'évaluation de la dimension opérationnelle de la démarche ergologique, qui se fonde sur une posture générique, qu'elle appelle « dispositifs dynamiques à trois pôles ».

3 – Si l'activité a comme destin universel de renormaliser à tous les niveaux du corps-soi et des cadres de son agir social, le résultat de ces renormalisations, à chaque moment de l'espace et du temps, ne peut être anticipé. Certes, la connaissance des normes antécédentes qui encadrent cet agir est un élément du savoir des configurations d'activité humaine : les connaissances codifiées, disponibles au plan académique – dont participent les concepts fondamentaux de l'ergonomie quand il s'agit de situations de travail -, les lois, les règles, les procédures, les notices d'utilisation, les organigrammes... autant d'éléments que l'ergologie situe au premier pôle de ces dispositifs dynamiques. Mais sans l'essai de mise en visibilité et en langage des tentatives de renormalisations, à redécouvrir partiellement dans chaque situation concrète, il ne peut y avoir de diagnostic satisfaisant de ces situations sinon intellectuellement mutilant. Les savoirs-valeurs produits par ces renormalisations – pas de renormalisations sans prise sur elles d'un monde de valeurs- occupent donc le second pôle de ces dispositifs. Reste à comprendre quels motifs peuvent conduire à faire dialoguer –problématiquement- ces deux formes tendanciellement distinctes de savoir. Sans cette conception de l'activité humaine, qui institue par principe un inconfort intellectuel de part et d'autre quant aux ressources à combiner pour être à la hauteur des défis de la connaissance, quelle pression y aurait-il à adopter cette posture socratique d'apprentissage mutuel ? Tel est le troisième pôle, condition et soutien de la coopération des deux autres, par lequel peuvent être appro-

chées les efficacités, les crises, les souffrances, les réserves d'alternative portées par la situation.

Ce principe d'inconfort intellectuel et social, qui en appelle au dialogue des savoirs institués et des savoirs-valeurs produits dans les traitements locaux de l'impossible / invivable, commande toute forme d'intervention in situ. Il s'agit en quelque sorte d'un « postulat » de l'exercice intellectuel dans le champ de ce que l'on appelle « les sciences humaines ».

Ainsi, la transformation sociale à laquelle souhaite contribuer l'ergologie suppose de se déployer sur de multiples plans. La perméabilité des institutions de production et de diffusion des connaissances à de tels dispositifs en est un. Parmi les démarches préconisées, l'ergologie suggère la multiplication de « Groupes de Rencontre du Travail ». Dans une interaction coopérative constante entre ces lieux de production de connaissances et les interventions in situ convoquées par des demandes concrètes, l'objectif au sein de ces Groupes est de tenter collectivement de déplier les débats de normes récurrents chez les divers protagonistes, sans la connaissance desquels l'intelligibilité même partielle d'un service, d'une entreprise, d'une institution, risque de passer à côté de l'essentiel.

Une telle démarche suppose notamment d'apprécier cas par cas l'état des négociations entre les normes antécédentes localement les plus pertinentes et les modalités plus ou moins sereines, plus ou moins critiques, du traitement de « l'impossible/invivable ». Une des tendances perverses du gouvernement actuel du travail est de déplacer pour les divers protagonistes un traitement de l'impossible / invivable primitivement centré sur l'essai de renormaliser les prescriptions opératoires tendanciellement tayloriennes vers un traitement centré sur le comment vivre avec une prescription ou une évaluation par objectifs (quantitatifs, financiers) fondées sur une ignorance volontaire des dramatiques de l'activité susceptibles ou non de les atteindre.

Dans le cadre d'un récent Manifeste pour un Ergoengagement (Schwartz Y, Durrive L, 2009), la démarche ergologique préconise de décliner les implications professionnelles d'une prise en compte des dramatiques de l'activité selon divers champs de professionnalité : ainsi, que seraient une

démarche de prévention (voir par exemple Trinquet, 2009), de formation (Durrive 1999), d'insertion professionnelle, de management (Souza, 2009), qui ne feraient plus l'impasse sur les débats de normes ?

Bien entendu, pour traiter les crises du présent, il n'y a pas de voie royale, qui s'imposerait indépendamment de la mise en œuvre sociale de telles postures. Mais dès lors que déplier les débats de normes suppose un travail individuel et collectif sur les valeurs de vie commune, le processus n'a pas de terme préfixé. Les formes d'équilibre ou de déséquilibre entre les valeurs « dimensionnées », marchandes, et les valeurs qu'on peut au contraire qualifier de « sans dimension » (comme justice, égalité, solidarité...), dans leurs implications en termes de vie sociale, ne peuvent a priori être neutralisées. On ne saurait donc ignorer les difficultés de telles démarches.

4 – On ne s'étonnera donc pas que le bilan du déploiement actuel de la posture ergologique sur le terrain mentionne cette difficulté. La pression temporelle, l'évaluation monétaire des gains de toute intervention pourraient rendre improbable la mise en œuvre de ces démarches. Pourtant, les enjeux, les crises, les souffrances, voire les impasses des gouvernements actuels du travail appellent contradictoirement des initiatives neuves de travail sur l'activité de travail, associant divers partenaires dans le respect mutuel, mais sans compromis sur la mise en visibilité des débats de normes qui traversent souvent douloureusement les univers du travail. D'où une lente mais constante progression d'expériences, soit d'interventions conjointes avec des professionnels de l'analyse du travail, soit de « Groupes de Rencontre du travail ». En même temps se sont développés depuis 25 ans, des structures universitaires, des cursus, des recherches, des publications, des réseaux coopératifs internationaux autour de cette démarche ergologique.

A ce titre, on mentionnera l'étonnante convergence qui a cheminé depuis plus de dix ans entre l'équipe initiatrice française et de multiples équipes universitaires brésiliennes, qui ont continûment enrichi cette démarche par leur vitalité et leurs héritages propres. A travers notamment cette col-

laboration, un réseau international Ergologie, Travail et Développement s'est donné comme objectif de contribuer à repenser les questions du développement (au sens socio-économique) en s'appuyant sur le concept ergologique d'activité humaine.

Simultanément, le débat avec les grandes synthèses théoriques, les champs disciplinaires reste profondément ouvert. Par exemple, comment penser l'articulation de la démarche ergologique avec la psychanalyse ? Avec les neurosciences, la psychologie cognitive ? Quelles relations avec le Droit, les sciences politiques, les sciences pour l'ingénieur ?

Par définition, l'activité humaine ne cesse de s'engager à travers ses débats de normes. Par là même, elle nous engage à maintenir ouvert un horizon indéfini de problèmes pour lesquels elle sollicite tous les esprits chez qui le sentiment d'inconfort intellectuel est un hôte toujours en pénombre de leur soif d'apprendre.

Bibliographie sommaire

CANGUILHEM G., « Milieux et Normes de l'homme au travail », *Cahiers internationaux de Sociologie*, Volume 3, 1947 et in *Œuvres Complètes*, Editions Vrin 2015, tome IV, p.291.

CANGUILHEM G., *Le normal et le pathologique*, P.U.F, Paris 1966

DURRIVE L., « Accompagner et former en situation de travail, une approche ergologique » in *Education Permanente*, n° 139 ; pp. 199-218, Paris, 1999

DURRIVE L., *L'expérience des normes, connaître le travail avec l'approche ergologique*, Octarès Edition Toulouse, 2015

ODDONE I., et collectif : *Redécouvrir l'expérience ouvrière*, Editions Sociales Messidor, Paris 1981

SCHWARTZ Y., *Expérience et Connaissance du Travail*, Messidor Editions Sociales, Paris, 1988

SCHWARTZ Y., *Reconnaissances du travail, pour une approche ergolo-*

gique, (sous direction), P.U.F, Paris 1997

SCHWARTZ Y., *Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe*, Octarès Editions, Toulouse, 2000

SCHWARTZ Y., « Un bref aperçu de l'histoire culturelle du concept d'activité », *Revue électronique @activités*, Volume 4, n° 2, pp 122-133, 2007

SCHWARTZ Y., « Le travail dans une perspective philosophique », *Revue Ergologia*, n° 0, disponible sur le site Ergologia.org, pp.121-154, 2008

SCHWARTZ Y., DURRIVE L. (sous direction) : *Travail et Ergologie, Entretiens sur l'activité humaine I*. Octarès, Editions Toulouse, 2003. *L'activité en Dialogues, Entretiens sur l'activité humaine II*, suivi du *Manifeste pour un ergoengagement*, Octarès Editions, Toulouse, 2009

SOUZA, W. F., *Gestao em Saude, uma perspectiva ergologica : com quantos gestos se faz uma gestao*, Thèse UERJ, (sous direction Professeur Milton Athayde), Mars 2009

TRINQUET P., *Prévenir les dégâts du travail, l'ergoprévention*, P.U.F, Paris, 2009

WISNER A., *Réflexions sur l'ergonomie (1962-1995)*, Octarès Editions, Toulouse, 1995

Résumé

Le texte se propose une synthèse de ce qu'il est convenu d'appeler depuis vingt ans la démarche ergologique. Il en rappelle les origines, précise les héritages qui l'ont entourée et confortée. « Ergologie » visant l'étude de l'activité humaine, on indique les rapports respectifs entre les concepts de vie, de travail et d'activité. Celle-ci se développant dans un champ de normes, on suggère qu'il est à la fois impossible et invivable que l'être humain réduise son agir à la simple mise en oeuvre de ces normes dites « antécédentes ».

Toute vie humaine est donc une succession indéfinie de débats de normes, dont le « corps-soi » est le creuset et le résultat des « renormalisations » qui sont autant de réserves d'alternatives pour orienter le travail et la production collective de l'existence. Le texte évoque alors une posture générique pour traiter dans nos milieux humains, de travail mais plus généralement de vie sociale, ces débats et ces alternatives : la posture « dispositifs dynamiques à trois pôles ». Ceux-ci sont à spécifier selon les champs d'intervention, en « ergoprévention », « ergoformation », « ergo-management »...

Mots clés

Vie, Activité, Travail. Débats de normes, corps-soi, posture d'intervention.

Abstract

The aim of this paper is to synthesize what we call since twenty years the ergological processes, or point of view upon human activity. It reminds its origin, the heritages which helped or reinforced it. "Ergology" being a reflexion upon human activity, the paper evokes the relations between concepts of life, work and activity. As any activity is supposed to develop inside a field of social norms, it is suggested that it is in the same time impossible and unbearable for a human being to reduce its acting to a mere execution of these norms called "antecedent".

For that reason any human life may be looked as an indefinite succession of debates with norms, which the "body-self" ("corps-soi") is the melting pot and which result are the "renormalisations". These renormalisations may be considered as a wide range of potential alternatives for rethinking social work and social life. Then the paper evokes a general attitude to deal with that debates and alternatives in our working and more generally, social environments: the "three poles dynamical devices". These devices are to be specified according with the characteristics of the intervention

fields, as “ergo-prevention”, “ergo-teaching”, “ergo-management”...

Key-Words

Life, Activity, Work. Debates with norms, “body-self”, intervention attitude.